

## DOSSIER DE PRESSE



### Résumé

1939, c'est le début la drôle de guerre. L'exode des populations est en route. Le 18, juin 1940, depuis Londres, le Général de Gaulle lance son appel à résister et le 22 juin 1940, la France accablée signe l'Armistice. Dès le 1er juillet 1940, dans l'Allier, Vichy devient le siège du futur gouvernement de Pétain. Une série de mesures draconiennes sont mises en place par l'occupant qui instaure une ligne imaginaire, appelée Ligne de Démarcation qui coupe la France en deux. Au nord une zone occupée et au sud, une zone libre. Les départements de l'Allier et de Saône-et-Loire en sont impactés. Ainsi, le trafic postal, le trafic ferroviaire des marchandises et la circulation des personnes sont contrôlés et surveillés par les autorités allemandes. Si Moulins, préfecture de l'Allier et Chalon sur Saône, sous-préfecture de la Saône-et-Loire sont connues pour leur passé historique, n'oublions pas qu'entre 1940 et 1942, ces villes furent coupées en 2 par cette Ligne. De Château-sur-Allier dans le département de l'Allier à Lays sur le Doubs en Saône-et-Loire, les habitants doivent s'adapter aux lois de l'occupant et se procurer des laissez-passer pour circuler et se rendre d'une zone à l'autre. Toute une population était soumise aux ordres. Alors, pour combattre l'ennemi, des hommes et des femmes se regroupent et s'organisent. Ils franchissent la ligne bien souvent clandestinement afin d'effectuer différentes besognes. Qu'ils soient élus, cadres supérieurs, paysans, simples ouvriers ou étudiants, tous ont le même but : Anéantir l'envahisseur, et mener à bien leurs missions. Maniement d'armes, impressions de faux papiers, transports de marchandises, passage de clandestins ou d'évadés... Tous s'organisent pour passer la ligne. Dans ce contexte, la résistance comme la collaboration prennent corps. Mais tout ceci amènera à de graves représailles de part et d'autre. Alors écoutons ceux qui ont connus, ceux qui connaissent par leur savoir, et revoyons cette occupation aux travers des séquences d'actualité et de photos d'époque.

... Comme une Image - 74 bis Av des Thermes 63400 Chamalières



Thierry Martin-Douyat 06 07 83 36 59 - [tieryspect@orange.fr](mailto:tieryspect@orange.fr)

Sylvain Godard 06 63 69 40 55 - [sylvain@c1i.eu](mailto:sylvain@c1i.eu)

Lisa Boissière 06 29 86 01 56 - [lisa@c1i.eu](mailto:lisa@c1i.eu)

## **FICHE DE RENSEIGNEMENTS** « Allier et Saône et Loire, la ligne de démarcation »

TITRE : « Allier et Saône et Loire, la Ligne de Démarcation »

GENRE : Documentaire tout public

DURÉE : 53 Mn

ANNÉE DE PRODUCTION : 2024

SORTIE EN SALLE : Mai 2025

PRODUCTION et DISTRIBUTION : ... Comme une Image

Visa de Contrôle : 164613 N° distributeur 164613

### RÉSUMÉ :

Pendant la seconde guerre mondiale lorsque la France est coupée en deux des jeunes vivant dans l'Allier et la Saône et Loire se demandent ce qui se passe. Aujourd'hui âgées de plus 90 ans ils se souviennent et racontent de leurs souvenirs cette période trouble. Avec l'appui de spécialistes de cette époque, tous racontent leur quotidien pendant cette guerre, ainsi que l'impact de la ligne de démarcation sur leur vie.

### ÉQUIPE TECHNIQUE :

Réalisateur : Thierry Martin-Douyat

Images et sons et postproduction Sylvain Godard et Thierry Martin-Douyat

Production : Sylvain Godard ... Comme une Image

Directrice de Production : Laurence Faucheux

Assistante de Production : Lisa Boissière

Narratrice : Charlotte Peyre

25/09/2025 05:51

La Montagne

## ■ CHEVAGNES

# Documentaire sur la ligne de démarcation

L'association Chevagnes en Sologne bourbonnaise accueille, pour la troisième fois, le réalisateur bourbonnais Thierry Martin-Douyat qui viendra présenter son nouveau documentaire : *Allier et Saône-et-Loire-la Ligne de démarcation*, samedi 4 octobre, à 20 h 30, à la salle polyvalente.

Dans ce troisième film-documentaire consacré à la Seconde Guerre mondiale, dont le tournage a nécessité plusieurs mois, le réalisateur a voulu mettre en lumière les conséquences de la ligne de démarcation dans l'Allier comme dans le département voisin de Saône-et-Loire puisque, entre 1940



**LIGNE DE DÉMARICATION.** Cette photo d'un poste allemand à Chassenard figure dans le nouveau documentaire de Thierry Martin-Douyat. PHOTO GISELE LABAUNE

et 1942, Moulins et Chalon-sur-Saône étaient coupées en deux par cette ligne. Pour la franchir, les habitants devaient se munir de laissez-passer. Mais

très vite, la Résistance s'organisait et les passages clandestins, essentiellement nocturnes, se multipliaient...

Pour que ce troisième

documentaire soit plus vivant, comme il l'avait fait dans les deux précédents, *Moulins de l'Occupation à la Libération* en 2016 et *L'Allier entre Résistance et Occupation* en 2020, Thierry Martin-Douyat a donné la parole à ceux qui ont connu et vécu cette difficile période de notre histoire. Des témoins locaux donc, parmi lesquels la Chevagnoise Marie Vincent, malheureusement décédée après le tournage.

Rendez-vous samedi 4 octobre, à 20 h 30, à la salle polyvalente, en présence du réalisateur qui échangera avec le public et répondra aux questions. Le dvd du film sera également disponible à la vente. Entrée 5 €. ■

## Génélar

# Ligne de démarcation : les souvenirs de Rose Larivée dans un documentaire

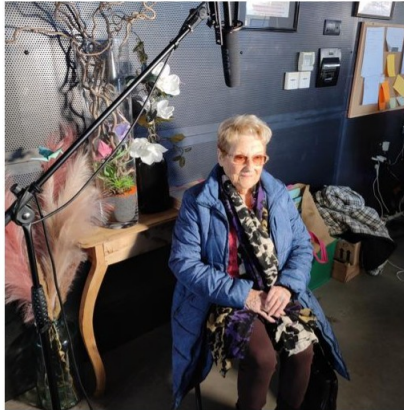
Pour les besoins d'un film-documentaire *Entre Allier et Saône-et-Loire, la Ligne de démarcation*, le réalisateur Thierry Martin-Douyat et la directrice de production Laurence Faucheux, de la société Comme une image basée en Auvergne-Rhône-Alpes, sont venus tourner au Centre d'interprétation de la Ligne de démarcation jeudi dernier.

**D**ébuté il y a un an à l'initiative de Thierry Martin-Douyat, le tournage du film *Entre Allier et Saône-et-Loire, la Ligne de démarcation*, le troisième d'une série sur le sujet, touche à sa fin. Il ne manquait que quelques plans, un témoignage ou deux avant le clap final. « Destémoins, il n'en reste plus beaucoup. Qui se souviennent avec précision, encore moins, souligne le réalisateur. Tous les témoignages sont importants. »

**« J'imagine que les adultes avaient des soucis que jen'avais pas »**

Rose Larivée, 93 ans, née Reverdy, se rappelle l'occupation allemande et c'est « pour rendre service et laisser une trace de cette période » qu'elle a accepté de partager ses souvenirs d'enfance. Arrivée à Génélar en 1941, elle n'avait que 11 ans lorsque ses parents ont repris le café-restaurant « de la Grand-Rue » comme elle dit, situé à l'époque en face du Crédit agricole actuel.

Jusqu'en 44, la Génélaraise n'a pas de mauvais souvenirs. « Au début, je n'étais qu'une gamine, raconte-t-elle. Je jouais encore à la marelle et surtout, nos parents nous protégeaient pour préserver notre insouciance. On avait parfois un peu peur, mais la plupart du temps on vivait comme si de rien n'était, sans doute plus soudés



Rose Larivée a partagé ses souvenirs de la période d'occupation face à la caméra. Photo Agnès Jaffre

les uns les autres qu'aujourd'hui. Finalement ce qui me manquait le plus, c'était le chocolat. Mais j'imagine que les adultes avaient des soucis que je n'avais pas. »

Les Allemands, elle s'en souvient aussi, ainsi que de la Ligne bien sûr, passée régulièrement par une cousine, des lettres cachées dans son corset, ou sa grande sœur, pour chercher du ravitaillement, mais là encore, les souvenirs sont légers.

« J'étais à Rigny-sur-Arroux quand les premiers camions d'Allemands sont arrivés. On avait entendu dire qu'ils étaient méchants, qu'ils tuaient les gens, mais ils sont juste passés, c'est tout. À Génélar, les jeunes allemands venaient au café comme n'importe qui, flirtaient même avec des jeunes filles de leur âge. Ce sont les Allemands plus âgés qui nous faisaient peur, mais je n'ai aucun souvenir de sauvagerie

ni d'arrestation sur la Ligne, jusqu'à la Bataille. »

**« Mon enfance s'est arrêtée à ce moment-là, à 14 ans »**

Après la fameuse Bataille de Génélar du 22 août 1944, les Allemands ont brûlé plusieurs bâtiments en représailles, dont le café-restaurant des Reverdy. « Personne ne s'en souvient ou n'en parle, parce qu'il n'a jamais été reconstruit, ça a été très dur pour mes parents et pour moi, mon enfance s'est arrêtée à ce moment-là, à 14 ans. Mais c'est loin tout ça, je me demande si ça intéresse encore quelqu'un... » Sans aucun doute.

Le documentaire devrait sortir au printemps, avec une projection prévue au pôle culturel.

• **Agnès Jaffre (CLP)**

La municipalité a accordé une subvention pour le projet, mais la société cherche d'autres financements.

## Digoin

# Des voix pour la mémoire: dix témoins face à la ligne de démarcation

Le documentaire *Allier et Saône-et-Loire, la ligne de démarcation* de Thierry Martin-Douyat a réuni jeudi soir près de 80 spectateurs. Une plongée dans le quotidien de ceux qui ont vécu, enfants ou adolescents, à quelques mètres seulement de la ligne qui séparait la France en deux.

**J**eudi soir, lors d'une séance ciné-rencontre au Majestic, le documentaire *Allier et Saône-et-Loire, la ligne de démarcation* était projeté en présence de son réalisateur Thierry Martin-Douyat. Un film racontant la vie pendant la Seconde Guerre mondiale à travers les témoignages de ceux qui ont habité à côté de la frontière qui divisait alors la France en deux. « L'idée est née il y a cinq ans environ, lors de la projection du documentaire *L'Allier entre résistance et occupation*, raconte le réalisateur alliérais, Thierry Martin-Douyat. Il y avait une demande auprès des personnes rencon-

trées qui voulaient savoir où se situait exactement la ligne de démarcation. » Une question partagée par les 80 personnes du public, composé principalement de personnes nées durant le baby-boom qui a suivi la Seconde guerre mondiale, comme Nicole: « Tout le monde en parle et dit qu'elle passe dans son jardin! »

**« On n'avait jamais entendu parler de ces histoires »**

Dans ce nouveau documentaire, le réalisateur a cherché les derniers potentiels témoignages dans l'Allier et la Saône-et-Loire, deux des treize départements traversés par cette frontière interne qui divisait la France en zone libre et zone occupée entre 1940 et 1943. Huit femmes et deux hommes frontaliers, âgés de plus de 90 ans, ont accepté de partager les souvenirs les plus marquants de leur mémoire d'enfant et d'adolescent devant la caméra. De Moulins à la com-



Le réalisateur Thierry Martin-Douyat est accompagné de Jérôme Picard, qui habitait Coulanges entre la Loire et le canal, lorsque sa maison fut réquisitionnée par les soldats allemands. Photo Valérie Quéméner

mune de Montagny-lès-Buxy, ils ont habité d'un côté ou de l'autre de la ligne, parfois même dessus, à Coulanges, quand le poste de garde choisissait de s'installer dans la maison.

Car la frontière, dessinée par la Wehrmacht pour ne pas mobiliser ses soldats sur toute la France et assurer l'offensive sur la façade atlantique, assurait avant tout les retombées économiques pour les Allemands,

plaçant les grosses industries en zone occupée, laissant les pâturages et vignes en zone libre. Si elle suit géographiquement les cours d'eau dans ces départements dans un premier temps, son tracé évolue, quand certains endroits sont trop facilement franchissables, ou qu'interviennent discrètement les paysans la nuit, lorsque les poteaux à tête rouge coupaient leur champ en deux.

Avec l'appui de deux spécialistes de cette période, Joël Talon pour l'Allier et Sébastien Joly pour la Saône-et-Loire, les témoignages racontent l'impact sur la vie au quotidien. « On n'avait jamais entendu parler de ces histoires avant la réalisation du film », souligne la belle-fille de Jérôme Picard, âgé de 99 ans aujourd'hui et présent à la projection. Récits de transferts de courriers interdits, d'évadés de la zone occupée, de passeurs plus ou moins honnêtes, de résistance, jusqu'au témoignage de torture dans la tour de la Mal-Coiffée lors d'une arrestation.

« C'est une époque qui marque, raconte Méline, Lilloise d'origine, souhaitant connaître le passé historique du département où elle vit aujourd'hui. On voudrait en savoir beaucoup plus et pouvoir leur parler. »

• **Valérie Quéméner (CLP)**

Projection à Marcigny le 29 octobre, à Bourbon-Lancy le 7 novembre et à nouveau à Digoin en novembre.

**FILM** ■ Retour en images sur une page sombre de l'histoire de Moulins

# Franchir la ligne avec un documentaire

**Les Moulinois le savent bien: leur ville a tenu une position unique lors de la Seconde Guerre mondiale.**

Si le pont Régemortes est un monument emblématique du paysage, il est aussi le témoin privilégié d'un passé plus sombre, qui l'a connu sous les traits d'une frontière démarquant les zones libre et occupée. C'est ce qu'a choisi de raconter Thierry Martin-Douyat dans son nouveau documentaire : « Entre Allier et Saône-et-Loire : la ligne de démarcation ». Il a été présenté pour la première fois à Moulins le mercredi 11 décembre, à l'occasion d'une projection



**LA MADELEINE.** Le pont Régemortes sous surveillance à Moulins pendant l'Occupation.

rassemblant les participants de ce tournage unique. De la patience, du soutien par des financements locaux et des recherches, il en a fallu pour monter ce projet qui per-

met aujourd'hui de découvrir Moulins et la Saône-et-Loire sous l'Occupation, grâce aux regards et aux témoignages précieux. L'occasion aussi de visionner quelques images d'ar-

chives exceptionnelles issues de l'INA, et notamment le discours du général de Gaulle lors de sa visite à Moulins. Ce cinéaste du terroir aux mille vies (réalisateur de différents documentaires et courts-métrages, acteur ayant endossé le rôle de curé pour l'émission d'Eddy Mitchel, régisseur de cirque...) insiste : « Ce film est l'opportunité de découvrir les derniers témoignages vivants, spectateurs précieux de cette période de trouble ». Un documentaire qui, on l'espère, saura bientôt trouver son public sur grand écran. ■

**Généлар**

## Pour un film, Monique Laugerette raconte ses souvenirs de l'Occupation

Pour les besoins de son film *Entre Allier et Saône-et-Loire, la ligne de démarcation*, le réalisateur Thierry Martin-Douyat est revenu à Généлар interroger Monique Laugerette et Sébastien Joly.

En novembre, Thierry Martin-Douyat, réalisateur pour la société auvergnate Comme une image basée, était venu au centre d'interprétation de la ligne de démarcation afin de tourner les derniers plans du film *Entre Allier et Saône-et-Loire, la ligne de démarcation*. Le réalisateur avait alors rencontré Rose Larivée, Généларaise qui a bien connu l'Occupation. Jeudi dernier, Thierry Martin-Douyat est revenu à Généлар pour interroger cette fois Monique Laugerette, la « mairesse du Bassin » comme elle l'affirme avec humour, ainsi que Sébastien Joly. Ce dernier est professeur d'histoire et président de l'association des Combattants volontaires de la Résistance (CVR) 71, spécialiste de la ligne de démarcation qui s'efforce de reconstituer son passé.

**« Tout ce que je vous raconte, j'y ai vu »**

Si le professeur est venu apporter ses connaissances d'historien, parler du tracé de la ligne et expliquer son projet mémoriel avec l'implantation de poteaux et pupitres à l'emplacement des anciennes barrières allemandes, Monique,



Monique Laugerette interrogée par Thierry Martin-Douyat au centre d'interprétation de la ligne de démarcation. Photo Agnès Jaffre

**« On n'a pas tellement souffert de la guerre, pas à la ferme, même si on a eu peur quelquefois. »**

Monique Laugerette

elle, a partagé ses souvenirs d'enfance en zone occupée, pour la plupart heureux. Elle n'avait que 4 ans à l'arrivée de l'envahisseur, à peine 8 ans pendant la bataille de Généлар. « Mais tout ce que je vous raconte, j'y ai vu, affirme-t-elle. Mon papa et mon oncle étaient prisonniers, c'est ma grand-mère, ma maman et ma tante qui s'occupaient de la

ferme à l'Écart. Nous avons connu la Kommandantur. Le commandant occupait les appartements de ma tante et tous les jours, il veillait à ce que les soldats disent "bonjour" à ma grand-mère, et s'assurait que ses hommes ne lui manquent pas de respect. L'un des soldats m'apportait souvent du chocolat et il embrassait ma grand-mère comme si c'était la sien-

ne. On n'a pas tellement souffert de la guerre, pas à la ferme, même si on a eu peur quelquefois. »

**« J'ai vu les fermes, les cafés, la mairie, l'hôtel Courtois brûler »**

Ce qui l'a le plus marquée, c'est Généлар qui brûle, en représailles de la bataille du 22 août 1944. « J'ai vu les fermes, les cafés, la mairie, l'hôtel Courtois brûler, je m'en rappelle très bien. Puis nous sommes parties nous cacher au grenier avec ma grand-mère. Et lorsque les Allemands ont



Monique Laugerette avec Sébastien Joly. Deux témoignages complètement différents et pourtant complémentaires.

Photo Agnès Jaffre

fait demi-tour car la route était bloquée par les arbres coupés par les maquisards, nous avons cru qu'ils revenaient brûler notre ferme aussi. »

Un témoignage précieux à l'approche du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, une trace pour les générations futures. Le documentaire devrait sortir prochainement, avec une projection prévue au pôle culturel.

● **Agnès Jaffre (CLP)**

La municipalité a accordé une subvention au projet mais la société de production cherche encore des financements.

## Belle affluence pour le film de Thierry Martin-Douyat

Près de 90 personnes ont participé, samedi 4 octobre, à la projection du film-documentaire du réalisateur bourbonnais Thierry Martin-Douyat, *Allier et Saône-et-Loire-la Ligne de démarcation*, organisée par Chevagnes en Sologne bourbonnaise, à la salle polyvalente.

### Nouvelle représentation

Ce documentaire de 53' rassemble photos et documents d'archives et fait appel à de nombreux témoins, Bourbonnais et Saône-et-Loirien, parmi lesquels les regrettés Marguerite Fauvergue et Alphonse Rodier, et la Chevagnoise Marie Vincent. Les explications et commentaires éclairés de Sébastien Joly, spécialiste de la ligne de démarcation, et de Joël Talon, président de l'association LACME (Loisirs animations et culture de Moulins et environs) complètent ce film qui met pleinement en évidence les conséquences au quotidien de cette ligne de démarcation et l'omniprésence de l'occupant.

Après la projection, le réalisateur a donné quelques précisions quant au



**RÉALISATEUR.** Pour les besoins de son film, Thierry Martin-Douyat a rencontré de nombreux témoins, dans l'Allier comme en Saône-et-Loire.

tournage de ce troisième film consacré à la Seconde Guerre mondiale, la nécessité de vérifier la véracité des témoignages par des recoupements, les partenariats nécessaires, l'accès aux images des archives nationales, particulièrement onéreuses, etc.

Thierry Martin-Douyat projetera à nouveau son film le 16 octobre au cinéma « Le Majestic » à Digoin, le 2 novembre à Ferrière-sur-Sichon et le 7 novembre au cinéma Rio Borvo à Bourbon-Lancy. ■

## DOMPIERRE-SUR-BESBRE

# Un ciné rencontre instructif

Le réalisateur Thierry Martin-Douyat était au cinéma René-Fallet, samedi après-midi, pour la projection de son film documentaire *Allier et Saône-et-Loire-La Ligne de démarcation*.

Dans ce documentaire, Thierry Martin-Douyat a donné la parole à ceux qui ont connu cette période si particulière de notre histoire à travers des séquences d'actualité, des archi-



DOCUMENTAIRE. Jérôme Picard et Thierry Martin-Douyat.

ves et des photos d'époque. Les participants à ce ciné-rencontre ont même pu échanger avec l'un des protagonistes de ce documentaire, Jérôme Picard, 99 ans, qui vivait à Coulanges à cette époque.

Ce documentaire continuera à tourner dans la région et sera prochainement projeté à Chevagnes, Ainay-le-Château, Autun, Bourbon-Lancy, Digoin, Marcigny puis dans le Puy-de-Dôme. ■

## DOMPIERRE-SUR-BESBRE

# Tout savoir sur la ligne de démarcation

Après un rendez-vous **jeudi 12 juin** à la salle polyvalente de Thiel-sur-Acolin, le cinéma René-Fallet accueillera, **samedi 14 juin**, à 15 heures, le réalisateur Thierry Martin-Douyat, à l'occasion de la projection de son film documentaire *Allier et Saône-et-Loire-La Ligne de démarcation*, lors d'un ciné-rencontre.

Thierry Martin-Douyat était déjà venu à Dompierre il y a quelques années pour présenter un autre documentaire sur cette période de l'histoire de notre pays, *L'Allier, entre Résistance et Occupation*.

C'est d'ailleurs lors d'une des projections de ce film qu'il a eu l'idée de réaliser ce documentaire : « Des questions revenaient souvent sur la ligne de démarcation dont on ne sait pas grand-chose. Lors d'un festival de cinéma à Commeny, les organisateurs m'ont fait rencontrer Laurence Faucheu, une directrice de production. Je lui ai parlé du projet *Ligne de démarcation en Allier et Saône-et-Loire* en lui indiquant que j'avais déjà quelques interviews de personnes qui ont subi la guerre et passaient cette



DOCUMENTAIRE. Le tournage qui a duré près de deux mois.  
PHOTO JEAN-MARC TEISSONNIER

ligne ». Intéressée par le projet, elle le présente alors à Sylvain Godard, producteur à Chamalières de la société "... Comme une Image..." et le film était lancé ! ».

Après la signature de l'Armistice le 22 juin 1940, Vichy devient le siège du futur gouvernement de Pétain. Une série de mesures draconiennes sont alors mises en place avec notamment l'instauration d'une ligne imaginaire qui coupe la France en deux : au nord, une zone occupée et au sud, une zone libre. Les départements de l'Allier et de Saône-et-Loire en sont impactés. Ainsi,

le trafic postal, le trafic ferroviaire des marchandises et la circulation des personnes sont contrôlés et surveillés par les autorités allemandes.

« Si Moulins et Chalon-sur-Saône sont connues pour leur passé historique, il ne faut pas oublier qu'entre 1940 et 1942, ces villes furent coupées en deux par cette ligne. Les habitants ont dû s'adapter aux lois de l'occupant et se procurer des laissez-passer pour circuler d'une zone à l'autre. Ils franchissaient la ligne bien souvent clandestinement afin d'effectuer différentes besognes avec un seul but

en tête : anéantir l'envahisseur et mener à bien leurs missions. C'est dans ce contexte que la Résistance, comme la Collaboration, prennent corps. Mais tout ceci amènera à de graves représailles de part et d'autre ».

Dans ce documentaire, Thierry Martin-Douyat a donné la parole à ceux qui ont connu et ceux qui connaissent, par leur savoir, cette période si particulière à travers des séquences d'actualité, des archives et des photos d'époque.

« Le tournage et le montage ont pris à peu près deux mois. En ce qui concerne les intervenants, nous les avons trouvés par le bouche-à-oreille. Certains n'habitaient pas très loin de Dompierre ou Digoin. À ce jour, cinq personnes apparaissent dans le film sont décédées. Heureusement, nous avons leurs témoignages ».

Ce documentaire, qui a reçu le soutien financier du conseil départemental de l'Allier, de la ville de Gênelard et du Codura, sera prochainement projeté à Chevagnes, Ainay-le-Château, Autun, Bourbon-Lancy, Digoin, Marcigny et dans le Puy-de-Dôme. ■

... Comme une Image - 74 bis Av des Thermes 63400 Chamalières

Thierry Martin-Douyat 06 07 83 36 59 - [tierspect@orange.fr](mailto:tierspect@orange.fr)

Sylvain Godard 06 63 69 40 55 - [sylvain@c1i.eu](mailto:sylvain@c1i.eu)

Lisa Boissière 06 29 86 01 56 - [lisa@c1i.eu](mailto:lisa@c1i.eu)

